

ques, encore n'a-t-il publié que des fragments de sa propre doctrine sur l'art. Il doit la célébrité de son nom surtout au soin scrupuleux qu'il a consacré à donner une bonne édition posthume de l'esthétique de Hegel. Descendant des protestants français qui furent reçus avec tant d'empressement en Prusse après la révocation de l'Edit de Nantes, il conserve encore dans le vif sentiment qu'il a du beau quelques traces qui trahissent l'origine française de ses ancêtres.

Un professeur plus jeune que Hotho, moins connu que lui, et qui également ne s'est pas prononcé publiquement sur les points qui ont occasionné les dissensions théologiques et philosophiques de l'école, a mis au service du hégélianisme un esprit moitié logique, moitié fantastique, curieux mélange d'éléments qui s'excluent d'ordinaire. La logique que WERDER a publiée et dans laquelle il a essayé de rectifier et d'améliorer celle de Hegel sous prétexte d'en donner un commentaire et un complément, présente du moins ce caractère, et semble plutôt être le produit d'une imagination bizarre, que celui d'une raison calme et sérieuse. C'est sans doute pour cela, et à cause des libertés que Werder s'est permises relativement aux déterminations logiques du maître en les transformant à sa manière, au lieu de les expliquer et de les développer, que l'école en général ne s'est pas encore prononcée sur le droit de bourgeoisie qu'elle accordera ou refusera à ce nouvel et dangereux ami.

Nous laissons de côté quelques agrégés de philosophie qui semblent aussi se rattacher plus ou moins à l'école hégélienne, mais qui n'ont pas encore pris rang ou qui ne se sont pas encore distingués dans les luttes par lesquelles l'école hégélienne a passé jusqu'ici (Maerker, Althaus, Kahle, Helfferich). Nous passons encore sous silence un hégélien qui s'est distingué par quelques ouvrages sur la liberté de l'homme et la personnalité divine, sur l'Incarnation de Jésus-Christ, et sur la